L'Abeille de la Nouvelle-Orléans

BUREAUX, Rue Camp, Rue Carondelet.

PARAÎTRA LE SAMEDI MATIN 28 SEPTEMBRE

OBSERVATIONS IMPORTANTES.

Nous prions les citoyens qui désirent voter le novembre prochain de prendre note :

1°. Que les certificats d'enregistrement 1868 ne sont plus valables ;

2°. Que ceux qui, enregistrés en 1870, ont depuis changé de Ward, doivent se faire enregistrer dans le Ward de leur nouveau domicile ;

3°. Que les bureaux d'enregistrement doivent fermer dix jours avant élection et qu'il est bien de ne pas attendre au dernier moment.

4°. Que ceux qui se sont faits enregistrer en 1870 doivent s'assurer que leur certificat n'est pas égaré avant la fermeture de l'enregistrement.

Une Conspiration Grantiste.

On se rappelle le mauvais effet produit par les discours du secrétaire Boutwell dans la Caroline du Nord quelques jours avant les dernières élections de cet Etat. Les Grantistes n'y ont obtenu qu'une victoire partielle et qui sera contestée à la Législature. Sans les fraudes de tout genre pratiquées par les officiers fédéraux et les séides du parti, les démocrates libéraux l'eussent emporté sur toute la ligne. Les radicaux le comprirent, et pour montrer au pays que Grant pouvait aussi bien que Greeley exploiter le monopole du libéralisme et de la conciliation, ils conseillèrent au président d'envoyer un mouchard dans les prisons d'Albany pour y passer en revue les ku-klux prisonniers et faire un rapport où il demanderait grâce pour quelques uns des moins endurcis. Le mouchard, à l'intelligence exercée, mêlait à merveille l'esprit de la mission et partit avec la résolution arrêtée d'avance de faire gracier à son retour une douzaine de ces malheureux, juste assez pour produire un effet favorable sur l'opinion publique.

La mission fut annoncée par le télégraphe ; beaucoup de gens crurent que l'affaire était sérieuse et que Grant allait donner au monde un grand exemple de magnanimité et d'indulgence. Le fameux Alex. Stephens, de la Géorgie, qui n'aime pas Greeley, y fut plus des premiers. Il adressa alors une lettre à Grant pour appuyer le rapport du mouchard, qui était revenu d'Albany, et même pour enchérir sur ce rapport en demandant la mise en liberté de tous les Ku-Klux. Stephens s'imagina qu'une démarche de ce genre, qui coïncide avec une élection où il se prononce ouvertement pour Grant, devait avoir une influence décisive sur le président. Il pensait que Grant était aimé, ne pouvait manquer d'être bien accueillie et il attendait avec confiance la réponse de l'Exécutif. L'ancien vice-président de la Confédération du Sud avait visiblement une inclination pour Grant et si Grant eut suivi son conseil il aurait pu compter sur le vote et l'influence de Stephens en Géorgie.

Mais ce dernier s'était mépris sur les intentions du Président, et la réponse de l'Exécutif a détruit les dernières illusions du vieux démocrate. Loin de gracier les Ku-klux prisonniers à Albany, il a envoyé dans l'Etat même de Stephens, en Géorgie, et aussi dans l'Alabama et le Mississippi, d'autres mouchards qui y ont découvert une autre société secrète, organisée encore plus fortement que celle des Ku-klux, ayant le même but et toujours prête à user d'intimidation et de violence envers la race africaine et envers tous les carpet-baggers et radicaux qu'elle rencontre sur son chemin. Cette découverte ne permet pas d'espérer que le Président accorde le pardon demandé par Stephens.

Au contraire, nous pensons qu'il y a là une contre-mine à l'adresse de Greeley, et que Grant veut se ménager le droit moral de proclamer la loi martiale dans le cas où il aurait à craindre le résultat des élections dans ces trois Etats, et dans quelques autres Etats du Sud.

Causerie Scientifique.

Aux champs, en été, sur balne de mer même.—Car tout le monde ne va pas au Casino,—il est un moment difficile à passer.

Le repas de famille est terminé ; on l'a reculé autant que possible, pour profiter des dernières clartés du soleil ; la fraîcheur vient. Que devenir ?.... La table de travail est désertée, il fait trop chaud.

Mais docteur à cheveux gris, j'ai le droit de tout dire ; j'en suis :

Faisons de l'astronomie !...

A cela mots un bâillement général s'élève contre moi : les mères me font la moue, les jeunes filles me regardent d'un air effrayé, les papas demandent la table de whist et s'y asseyent comme en un port de refuge, les jeunes gens s'éclipsent et vont allumer leur cigare.... Je reste seul avec deux petits garçons....

—Eh bien, nous en ferons pour nous trois !

Et j'apportai la charmante invention de ce modeste M. Vinot, le rédacteur, le fondateur, fondateur de ce tout petit journal qui a nom le *Journal du Ciel*, et que toute famille devrait avoir sur sa table de salon.

L'instrument se présente—bien simplement—sous la forme d'un carton sur lequel est fixé un cercle jaune en papier fort. La surface de ce cercle est remplie par la représentation du ciel visible, dans notre pays, pendant toute l'année.

—Comment s'y reconnaître, docteur ? s'écrièrent mes petits camarades.

—Rien n'est plus facile, mes enfants. Si nous avions devant les yeux une carte ordinaire du ciel, nous serions exposés à chercher, là haut, des constellations marquées sur notre carte, mais qui sont en ce moment cachées au-dessous de l'horizon. Maître Vinot a obvié à ces tâtonnements ennuyeux.

Il est neuf heures, nous sommes aujourd'hui au 18 juillet, rien ne sera plus tôt fait que savoir, à point nommé, quelles sont toutes les étoiles qui scintillent sur nos têtes.

—Voyons! voyons!

—Voyez ! je mets juillet, 18, vis-à-vis de neuf heures, soir, et, tout ce qui est entouré par le petit cercle jaune intérieur.... est *là haut*, de chaque côté de nous !

—Bravo! montrez-moi, je veux voir!

—Patience, je vous prie. Prenons d'abord le planisphère, — car c'est le nom de cet instrument, — sur cette petite table ; approchons une bougie, et cherchons nos étoiles.

Pendant ma courte démonstration de l'appareil, les jeunes élèves s'étaient rapprochés, curieux, quelques mamans, ravies, et, dix minutes après, toute la famille regardait les lois à la lune en bas et grand livre qu'on appelle le ciel. Je n'eus pas l'air d'y prendre garde.

—Avant tout, il faut vous rappeler, mes petits astronomes, cet axe sur lequel se meut la sphère céleste, et qui, sous le nom de *méridien*, vous fera voir, dans chaque ville, le point le plus élevé de la voûte céleste. Il est bien entendu que, dans cette ville, le soleil, en arrivant à ce point, vous indiquera 5 décembre soit sous différentes formes, 12 heures du soir, — ou faisant tourner le grand cercle qui emporte la carte, jusqu'à ce que la flèche indiquant